Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 79 (1984)
Heft: 2

Artikel: Sauvons les "prairies sèches"!
Autor: Geiger, Willy
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-175145

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Trockenrasen retten

Der Talerverkauf 1984 ist einem besonderen Thema gewidmet: den Trockenrasen. (Trockenrasen = wildwachsende Pflanzengemeinschaften, die an meist stark besonnten, trockenen Standorten und auf einem ungedüngten, «mageren» Boden vorkommen). Ein Teil des Sammlungsergebnisses wird der Bestandesaufnahme, dem Schutz und dem Unterhalt dieser immer seltener werdenden Trockenstandorte zugute kommen. Und durch eine breitangelegte Informationskampagne soll auf die Gefahren aufmerksam gemacht werden, die sie bedrohen.

Wer in unserem Landwirtschaftsgebiet natürliche Elemente sucht, muss sich davor hüten, voreilige Schlüsse zu ziehen: Während dieses letzten Vierteljahrhunderts ist nämlich das Grüne zum Sinnbild einer verarmten Natur geworden. Mit wenigen Ausnahmen sind unsere Wiesen fett und gedüngt. Auch werden sie so oft wie möglich gemäht. Trockenrasen aber sind jene wenigen Flecken, die im Frühjahr noch gelbbräunlich darniederliegen, umso mehr aber den Naturschutz beschäftigen. Ihre Pflanzen stammen von den kalkhaltigen Bergen des nördlichen Mittelmeerraumes, von den südlichen Alpentälern oder von den Steppen Südrusslands. In der Schweiz und in Mitteleuropa haben sich die Trockenrasen an warmen und trockenen Standorten erhalten, in einigen Alpentälern, an kalkigen und mageren Südhängen. Obwohl sie auf kargem Boden wachsen, sind die Trockenrasen doch überaus reich an Blumen, Gräsern, Kräutern und Tieren. Hier fin-

Segelfalter (Bild Krebs) *Le Flambé*

Sauvons les «prairies sèches»!

La vente de l'Ecu d'or 1984 a un thème particulier: les prairies sèches. Une partie des fonds collectés sera consacrée à l'inventoriage, à la sauvegarde et à l'entretien de ces terrains, dont la rareté exige qu'on les protège. Et par une vaste campagne d'information, l'attention sera attirée sur les dangers qui les menacent.

Au pied du versant sud du *Jura,* quand la neige a disparu, à cette saison éphémère où les oiseaux migrateurs reviennent et les bourgeons des feuilles semblent devoir exploser d'une minute à l'autre, certaines prairies ne semblent pas bénéficier du renouveau printanier. Alors qu'ailleurs diverses tonalités de vert s'affirment de plus en plus, ici le jaune, le brun, le roux des herbes sèches dominent encore. Paradoxalement, quelques mois plus tard, ce seront ces endroits apparement déshérités qui foisonneront de couleurs et de vie, alors que les autres prés seront *verts.*

Rares éléments

Le promeneur qui évolue dans un paysage agricole et en recherche les éléments naturels doit se garder de tirer des conclusions hâtives: dans ce dernier quart de siècle, le vert est l'emblème d'une nature appauvrie et exploitée. Sauf exceptions, aujourd'hui une *prairie verte* est une prairie grasse, sur sol enrichi par des engrais, et, de surcroît, fauchée autant de fois que possible. C'est donc sur ces rares éléments qui au printemps sont encore brun-jaune que l'attention de la *protection de la nature* doit se concentrer: souvent il s'agit là des vestiges d'un type de végétation particulier, autrefois abondant, la pelouse sèche thermophile, ou, plus simplement, la prairie sèche.

Beaucoup de plantes qui constituent les prairies sèches de *Suisse* proviennent des montagnes calcaires du nord de la Méditerranée; d'autres, confinées au cœur des vallées internes des Alpes, telles le Valais, sont originaires des steppes de la Russie méridionale. Les prairies sèches représentent des avant-postes, des réduits pour cette flore venue d'ailleurs, après un chemin ayant duré des milliers d'années. En Suisse et en *Europe* centrale en général, elle est liée à des conditions de vie semblables à celles de ses lieux d'origine, s'exprimant essentiellement par un climat chaud et sec. Ce type de climat existe justement dans les vallées internes des Alpes; dans le reste de la Suisse, les prairies sèches sont présentes sur les pentes raides exposées au sud, avec sol calcaire, maigre.

Bouillonnant de vie

Bien que ces formations végétales soient réléguées sur des terrains très pauvres, elles contiennent un nombre d'espèces extrêmement élevé, qu'il s'agisse de *plantes* ou *d'animaux.* C'est cette richesse qui donne aux prairies sèches un aspect multicolore et bouillonnant de vie: des orchidées printanières aux sauges des prés et aux marguerites, symboles de l'été, sans compter les innombrables papillons et autres insectes, tels les mantes religieuses et les ascalaphes. Toutes ces espèces sont adaptées aux *conditions de vie* particulières; elles sont donc fort sobres, et ont mis au point des systèmes astucieux pour économiser l'eau; elles peuvent supporter des températures dépassant parfois 50 °C à la surface du sol. Elle se sont si bien spécialisées, qu'elles ne survivent pas ailleurs que dans les prairies sèches; parmi elles se trouvent donc bien des espèces appartenant aux *Listes rouges* des animaux et des plantes menacés.

L'aspect culturel

L'intérêt de ce type de milieu n'est cependant pas uniquement scientifique, mais aussi *culturel.* En effet, les prairies sèches sont non seulement des avant-postes d'espèces d'origine méridionale ou orientale, mais sont également les témoins d'une exploitation agricole extensive caractéristiqe de ce type de terrain. L'homme a même jadis contribué à l'extension et au maintien de cette végétation particulière, en déboisant les flancs exposés au sud et en y maintenant du bétail. Cette pratique empêchait la concurrence des arbres, ennemis des espèces des prairies sèches aimant le soleil, lesquelles, sans l'aide humaine, seraient réléguées dans les stations les plus abruptes et in-

hospitalières, là où les arbres ne peuvent pas s'enraciner. La *valeur récréative* des prairies sèches ne doit pas non plus être négligée.

Dangers...

Malgré toutes leurs qualités, les prairies sèches diminuent chaque année davantage. En Europe, 90% de leur surface a probablement déjà disparu. La *civilisation moderne* est la cause première de ce recul. Les formes traditionnelles d'exploitation agricole sont abandonnées, et les prairies sèches sont devenues des terrains improductifs, gênant la rationalisation de l'agriculture moderne. Dans le meilleur des cas, elles sont totalement délaissées, avec, comme conséquence, leur invasion par la forêt, qui commence tout de suite après l'arrêt du pacage par un embuissonnement progressif. A l'autre extrême, les derniers lambeaux naturels incrustés dans un paysage d'agriculture intensive sont transformés en prairies grasses, fertilisées et fauchées: dans ce cas aussi, les espèces intéressantes disparaissent très rapidement. Les *conditions climatiques* et l'exposition des prairies sèches sont favorables aussi à la culture de la vigne, qui est aujourd'hui en expansion. D'autres dangers guettent les prés à orchidées: le reboisement compensatoire, devant remplacer des parcelles de forêt défrichées lors de constructions, les quartiers de villas «exposées plein sud», la pression touristique.

Golddistel (Bild Krebs) *La Carline*

... et remèdes

Les derniers fragments de prairies sèches ont leur temps compté: une opération de protection rapide et efficace est indispensable pour les sauver. Ceci implique tout d'abord leur *localisation,* par le biais d'un inventaire national, qui signalera où se trouvent les secteurs de plus grande valeur. Deux voies sont ensuite possibles: la première est celle, classique, de la *mise sous protection* par un achat ou un contrat de bail ou de servitudes; les parcelles ainsi soustraites à des influences néfastes doivent cependant être correctement exploitées, sinon elles s'embroussaillent en peu de temps. La deuxième est une solution digne d'être appliquée dans d'autres secteurs, tant elle est logique: il s'agit de maintenir l'exploitation agricole extensive des prairies sèches, en subventionnant l'agriculteur non pas pour une production augmentée, mais pour qu'il maintienne ce type de milieu à l'état naturel, en *renonçant aux engrais* et en fauchant à des périodes bien déterminées; cette solution, où l'on rembourse à l'agriculteur la perte de rendement, garantit du même coup l'entretien.

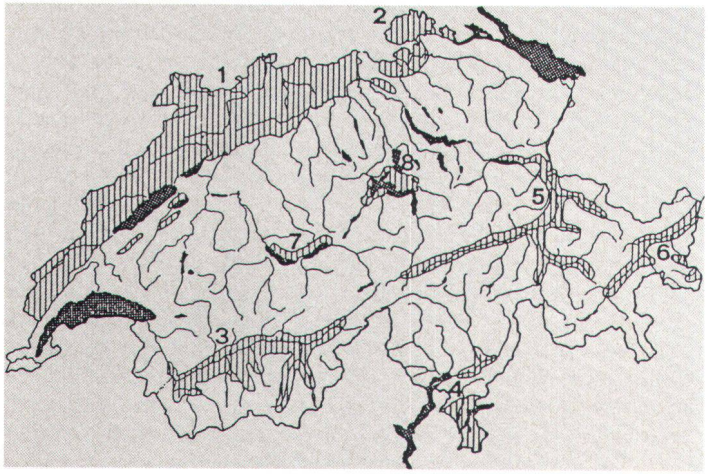
Premières mesures

Les inventaires, l'achat de parcelles, les études préliminaires ainsi que l'entretien des réserves naturelles coûtent très cher. L'argent récolté par la vente de *l'Ecu d'or* servira à subventionner les mesures de protection en faveur des prairies sèches. Parmi les démarches concrètes que la LSPN, association-sœur de la Ligue suisse du patrimoine national, a déjà prévues, il faut citer les inventaires des prairies sèches des *Grisons* et *d'Obwald,* le plan de protection des *Follatères (VS),* les contrats de servitude concernant certaines parcelles du pied du *Jura,* l'achat de terrain à *Villnachern (AG).*

Willy Geiger

Sont encore riches en prairies sèches: 1 Jura, 2 Randen et bas-pays zuricois, 3 Valais, 4 Tessin, 5 Rhin antérieur et Domleschg, 6 Engadine, 7 région des lacs de Thoune et Brienz, 8 région du lac des Quatre-Cantons.

Reich an Trockenrasen sind bei uns noch: 1 Jura, 2 Randen und Zürcher Unterland, 3 Wallis, 4 Tessin, 5 Hinterrhein und Domleschg, 6 Engadin, 7 Thuner- und Brienzersee-Gebiet, 8 Region Vierwaldstättersee



den sich Orchideenarten, Wiesensalbei, Margriten usw., daneben unzählige Schmetterlinge, Heuschrecken und andere Insekten, ebenso Eidechsen, Schlangen, Vögel und Mäuse. Viele von ihnen haben sich so sehr an die Besonderheiten ihrer Umwelt gewöhnt, dass sie anderswo gar nicht leben könnten.

Doch die Trockenrasen interessieren keineswegs nur wissenschaftlich, sondern ebenso kulturell. Denn früher hat der Mensch selbst durch seine Tätigkeit dazu beigetragen, dass sich diese Vegetation ausbreiten und erhalten konnte: indem er etwa die Südhänge rodete und durch die Beweidung. Aber auch der Erholungswert der Trockenrasen mit ihrer sommerlichen Farbenpracht darf nicht unterschätzt werden. Dennoch gehen sie jedes Jahr zurück! In Europa sind wahrscheinlich schon 90 Prozent ihrer ursprünglichen Ausdehnung durch zivilisatorische Eingriffe verschwunden. Hier liegen sie als «unproduktive Flächen» brach und verganden, dort werden sie in Fettwiesen umgewandelt und intensiv bewirtschaftet, wodurch die kostbaren Arten rasch aussterben. Häufig bedrängt auch der extensive Weinbau die Trokkenrasen, da ihre Standorte von den Reben geschätzt werden. Weitere Gefahren lauern von Wiederaufforstungen, südorientierten Neubauquartieren und vom Tourismus.

Um die letzten Trockenstandorte zu retten, müssen sie vorerst in einer gesamtschweizerischen Bestandesaufnahme erfasst und dann durch Kauf oder Pacht geschützt, gepflegt oder aber durch Unterstützung düngerfreier Bewirtschaftungsmethoden erhalten werden. Die Taleraktion 1984 will dazu beitragen!